



Table des matières

- ☞ Compte-rendu du Colloque 2023
- ☞ Chant grégorien à Halifax
- ☞ Une Montréalaise à Maastricht
- ☞ Financement pour le projet DACT
- ☞ « Sarum Rite » mise à jour
- ☞ Chanter de fragments musicaux

Conseil d'administration

Kate Helsen
James Maiello
Emilie Maunder
John-Mark Missio
William Renwick
Adrian Ross
Innocent Smith
Brandon Wild

L'Institut grégorien du Canada

a/s School of the Arts,
Université McMaster
1280 Main Street West
Hamilton, ON Canada
L8S 4L8
www.gregorian.ca
igc.gic@gmail.com

L'Institut grégorien du Canada (IGC) organise des activités éducatives et de recherche dans le but de promouvoir l'étude et l'interprétation du chant grégorien et des autres répertoires occidentaux de plain-chant au Canada. L'IGC est un organisme sans but lucratif autorisé à émettre des reçus pour fins d'impôt aux donateurs qui désirent soutenir sa mission. Fondée en 2004, l'Institut est une association non confessionnelle affiliée à la School of the Arts de l'Université McMaster, Hamilton, ON.

Compte-rendu du Colloque 2023 de l'IGC

Par Thomas Power

☞ Le colloque annuel de l'Institut grégorien du Canada s'est tenu à l'Église épiscopale réformée St George's, à Hamilton, les 24 et 25 juillet 2023. Durant ces deux journées, le chœur était formé de membres de l'Institut grégorien du Canada et de la Schola Cantorum de Hamilton, sous l'habile direction du révérend William Renwick. L'événement de deux jours était centré sur la célébration de la fête de Saint-Jacques selon l'usage d'York. Une transcription complète avec traduction en anglais était fournie par Brandon Wild.

Après l'inscription et la répétition, la soirée d'ouverture a été consacrée à la célébration des offices de Vêpres et de Complies. Après le repas, le professeur Brian Butcher (Un. McGill) a offert une présentation illustrée et animée sur le chant grégorien et la théologie. En substance, son exposé visait à démontrer la pertinence de l'axiome : *lex cantendi, lex dialogi*. En particulier, il a émis l'idée selon laquelle la prière chantée peut servir de base au dialogue œcuménique. Il a expliqué qu'il existe de nombreuses preuves qui indiquent que dans les premiers siècles de l'Église, la prière publique était entièrement chantée et que la liturgie était, dans son ensemble, chantée plutôt que dite.



Les délégués du Colloque 2023.

Aujourd'hui, dans les rencontres œcuméniques, l'élément esthétique est négligé. Pour le chant des hymnes, cette négligence vient de ce que les groupes chrétiens ont tendance à occuper des « espaces » séparés, souvent invisibles, c'est-à-dire inaudibles pour ceux avec qui ils engagent un dialogue. Or, une tradition musicale commune et partagée peut nous permettre de connaître et d'aimer l'autre. Le professeur Butcher a fait valoir que la possibilité de redécouvrir un tel patrimoine musical œcuménique pourrait servir à illustrer le principe : *lex orandi, lex credendi*. Pour reprendre les mots de saint Augustin : celui qui chante bien prie deux fois.

En outre, le chant nourrit la communauté. La musique est une activité qui exige un effort ascétique pour nous intégrer à une unité esthétique. Elle nous pousse ainsi à sortir de nous-mêmes. Ainsi, le chant des psaumes, par exemple, sert à rapprocher les cœurs du chœur des anges. Le chant a des vertus psychologiques qui renforcent le sentiment que l'unité est atteinte. C'est ainsi que la paix recommandée par le texte liturgique est « mise en scène » et que l'harmonie s'installe, renforcée par la

répétition. Après cet exposé stimulant, les répétitions en vue du lendemain ont commencé. Ainsi se terminait notre première journée. ➤ *Suite à la page 6.*

Un mois d'événements liés au chant grégorien

à Halifax en 2023

Par Harold Rennie

☛ Avril est peut-être le mois le plus cruel, selon T.S. Eliot, mais en 2023, à Halifax, il fût assurément clément pour les adeptes du chant grégorien.

Dans l'après-midi du 7 avril, peu avant de me rendre à l'office du Jeudi Saint, j'ai enfin terminé une traduction du résumé d'une session intermonastique sur le chant grégorien tenue en 2003. Il s'agit de la transcription d'un long exposé sur la pratique du chant grégorien donné par dom Daniel Saulnier, osb, qui à l'époque était directeur de l'Atelier de paléographie de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, qui était moine et prêtre à l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes, en France.

Je m'étais porté volontaire pour traduire ce texte pour la Holy Heart Schola Cantorum de Halifax. J'avais bêtement entrepris cette tâche il y a de nombreuses années, sans en réaliser l'ampleur, et j'ai dû attendre ma retraite avant de la terminer.

Le samedi 22 avril, Jennifer Bain, spécialiste internationalement reconnue d'Hildegarde de Bingen et de la musique médiévale en général, a donné un exposé sur l'histoire du chant grégorien en Amérique du Nord, suite à la colonisation européenne. Sa communication a eu lieu à la Fountain School of Performing Arts, sur le campus de l'Université Dalhousie, dans le cadre des activités de la Société de musique ancienne de Nouvelle-Écosse.

Mme. Bain a également évoqué son parcours en tant que descendante de colons et spécialiste de la musique médiévale occidentale. Elle a parlé de son intérêt, dans le cadre de ses recherches et de son enseignement, pour l'histoire et la culture des Mi'kmaq. Son exposé comprenait des extraits musicaux, une

discussion sur les références historiques, transmises par les missionnaires français, sur le chant grégorien chez les Mi'kmaq et sur sa survivance. Les récents travaux de Mme Bain s'inscrivent dans le domaine de recherche en plein essor qui établit un lien entre la musique européenne ancienne, la musique autochtone et l'impact du point de vue colonial sur l'histoire de la musique.

La semaine suivante, le 29 avril, à la chapelle de l'Atlantic School of Theology, a eu lieu un atelier de chant grégorien animé par la Holy Heart Schola Cantorum. Quelque 36 personnes d'horizons religieux, liturgiques et académiques variés ont consacré quatre heures de leur samedi à l'apprentissage du chant. L'événement était organisé par Evangeline Kozitza Dean, professeure adjointe d'études bibliques. L'atelier, en présentiel, portait sur la nature du chant grégorien, ses formes et ses fonctions. Les participants, qui ont travaillé sur une douzaine de chants, ont appris les rudiments de la prononciation du latin liturgique, des modes grégoriens, des tons de psalmodie et de la notation neumatique. Ensuite, ils ont pu participer à un office de Vêpres qui comprenait plusieurs chants appris durant l'atelier.



Les participants.

(Atlantic School of Theology, Continuing Education)

Les chercheurs qui ont assisté au colloque 2011 de l'Institut grégorien du Canada à Halifax, se souviendront peut-être d'avoir chanté, dans le bus qui les amenait hors de la ville pour un dîner de homard, « une version émouvante de l'hymne *Ave maris stella*, transcrite à partir de l'Antiphonaire de Salzennes. »

Les participants savaient, ou ont appris à cette occasion, que l'*Ave maris stella* était l'hymne national acadien, avec toutefois une mélodie différente de celle de l'Antiphonaire de Salzennes. Mais il est peu probable qu'ils aient su que, dans une petite ville d'une région acadienne de Nouvelle-Écosse, Jean-Claude Dol, un collectionneur d'enregistrements, dont plusieurs de chant grégorien, était décédé quelques mois seulement avant le colloque. Personne n'aurait pu prédire que quelqu'un, en dehors de sa famille immédiate, deviendrait un jour acquéreur de son imposante collection grégorienne.

En 2016, j'ai acquis, du fils de M. Dol, la partie grégorienne de la collection. En avril 2023 (oui, toujours en avril !), j'ai enfin terminé le classement des disques vinyles et des CD dans un instrument de recherche consigné dans deux feuilles de calcul, une pour chaque type de support. On y trouvait le titre de chaque album, le nom du chœur (monastique ou non), l'année de parution (si possible), la messe particulière ou le temps liturgique, des résumés de notes de pochette ou d'encarts, le numéro de catalogue de l'éditeur, le nom de l'éditeur et tout élément spécial ou commentaire particulier. La feuille de calcul pour les disques spécifiait les différents formats (microsillons, 45 tours et 78 tours).

En mai et juin, grâce aux feuilles de calcul et après avoir interviewé le fils de Jean-Claude Dol, j'ai rédigé un article discographique qui décrit cette intéressante collection canadienne, non institutionnelle, qui provient d'une région acadienne de la Nouvelle-Écosse. L'article a été soumis pour publication en septembre dernier et est actuellement en attente d'une révision éditoriale. 🍷

—[Harold Rennie](#), Halifax, Nouvelle-Écosse

Une Montréalaise à Maastricht Contextualisation des suppliques adressées à Saint Servais par le peuple de Maastricht, à partir d'une hymne du XI^e siècle

Par Julia Warren

🍷 En 2020, j'ai quitté Montréal pour m'installer dans la « ville-village » de Maastricht (Limbourg), traversée par son fleuve éponyme, le Maas, c'est-à-dire la Meuse. Son histoire catholique remonte au IV^e siècle. Son saint patron est Saint Servais, né en Arménie et mort en 384. Une grande basilique porte son nom, ainsi que le pont principal, vieux de 700 ans, qui traverse la Meuse.

Alors que je jouais de la musique de rue sur le pont Saint-Servais, je me suis dit que d'innombrables musiciens avaient déjà fait la même chose, au même endroit. Cela me paraissait évident, mais la question restait de savoir ce qu'ils jouaient.

Après avoir joint la schola de la basilique Notre-Dame de Maastricht, j'ai fini par rencontrer les personnes capables de m'aider à trouver la musique de l'office de Saint Servais. Bien sûr, je n'étais pas la première à poser ces questions ! Et les ressources ne sont pas faciles à trouver pour quiconque vient d'ailleurs. Ce n'est qu'en participant activement à l'histoire vivante que j'ai pu, en tant qu'étrangère, obtenir réponse à mes questions.

Parmi tous les documents détruits lors de l'occupation française qui mettait fin, en 1794, à l'ancien régime, les historiens locaux ont sauvé et reconstitué les Vêpres de l'office de Saint Servais, composé dans la dernière partie du XI^e siècle. Tout d'abord, Hans Leenders, l'actuel directeur de la schola, m'a offert un CD des Vêpres préparé et enregistré par la Schola Maastricht 20 ans plus tôt. C'était la première clé du mystère !

Il y avait une hymne en particulier qui me semblait pouvoir être facilement chantée par un laïc : *Audi precantis agminis*. Quelques recherches sur Google m'ont permis de trouver la deuxième clé : un document de recherche en néerlandais rédigé par un diacre local, le Dr Régis de la Haye, avec les chants et le contexte

historique des manuscrits à partir desquels chaque partie des Vêpres a été reconstituée.

J'ai ensuite rencontré le Dr de la Haye dans le bâtiment abritant les Archives du Limbourg, une église monastique franciscaine du XIII^e siècle qui n'a plus d'usage religieux depuis 1692, date à laquelle elle fut confisquée par l'armée, pour cause de trahison. Après avoir discuté des Vêpres et de leur redécouverte à partir des archives de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle (Allemagne), lieu de sépulture de Charlemagne, j'ai commencé à comprendre que le Dr de la Haye était passé maître dans l'art de comprendre et d'expliquer le *contexte*. Alors que je pouvais poser des questions sur la base de ce que j'avais appris sur Wikipédia, il a commencé à dresser un tableau plus large de la façon dont ces récits, ces documents, ces chants et ces mythes ont été rassemblés et utilisés à des fins liturgiques.

Il m'a dit : « Faites attention ! » Le Dr de la Haye m'a expliqué que dans les *vitae* liturgiques et les légendes populaires des saints, nous trouvons l'histoire exacte, les schémas thématiques du récit et un catalogue des vertus, le tout en un seul endroit. Nous devons également nous interroger sur l'auteur d'une légende. Qui l'a écrite et pourquoi ? Connaissaient-ils personnellement le saint, comme nous le voyons dans l'Évangile de Jean lorsqu'il dit « nous » en narrant les faits et gestes de Jésus ? C'est important pour le chant, car les *vitae* étaient utilisées dans la liturgie en même temps que les autres Heures de l'office. Dans ce contexte, les chants et la *vita* font partie l'un de l'autre et révèlent non seulement l'histoire, mais aussi les thèmes et les vertus importantes pour l'époque à laquelle ils ont été écrits.

Le culte voué à Saint Servais a atteint son apogée durant le haut Moyen Âge. Les Vêpres de Saint Servais datent du XI^e siècle, la *Vita Servatii* de Jocundus de la fin du XI^e siècle et ma source principale, la légende poétique de Henric van Veldeke, basée sur la *vita* originale, date du XII^e siècle. Si la légende de Saint Servais de van Veldeke a été traduite en anglais (malheureusement, sans le schéma

des rimes), ces documents se trouvent, pour la plupart, dans cette région de l'Europe.

Dans les paroles de l'hymne *Audi precantis agminis* du X^e siècle, le « troupeau en prière » admet ses péchés et implore Saint Servais de les délivrer, de les guérir et de protéger leur ville. Dans la légende de van Veldeke, les ouailles de son évêché demandent la même chose à Saint Servais lorsqu'ils apprennent qu'une invasion d'Attila le Hun risque de les anéantir. Dans cette hymne singulière, les membres du troupeau de Saint Servais, conscients qu'ils sont pécheurs, espèrent que sa grâce et sa sainteté lui permettront d'intercéder auprès de Dieu pour qu'il les protège.

Maastricht est reconnue pour posséder une culture locale généreuse, forte et vivante, alors que dans le reste des Pays-Bas, c'est plutôt l'individualisme qui prime. Il ne faut pas chercher bien loin dans la tradition néerlandaise des carnivals pour comprendre qu'il y a peut-être eu de nombreuses *voces ob actus criminis* (voix de pécheurs repentants) qui n'en cherchaient pas moins le salut par de longues processions, de la musique et d'autres rituels catholiques, hier comme d'aujourd'hui. Curieusement, ces éléments de ces phénomènes semblent se retrouver à la fois dans la légende de van Veldeke et dans l'hymne à Saint Servais. Dans *Audi precantis agminis*, nous voyons une ville qui reconnaît son péché et confesse sa foi, avec l'espoir que cette dernière soit assez forte pour qu'elle obtienne le salut. Mais i ! Est-ce la réalité ou l'image mythique que Maastricht a d'elle-même ? ➤ Suite à la page 10.

Annnonce d'un financement pour le projet

Digital Analysis of Chant Transmission

Par Debra Lacoste and Jennifer Bain

📌 Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada a accordé une subvention de partenariat de 7 ans, de 2023 à 2030 (895-2023-1002), au projet *Digital Analysis of Chant Transmission* (DACT). DACT finance la base de données [Cantus Database](#) et [Cantus Index](#). C'est

une excellente nouvelle pour les chercheurs, les chefs de chœur, les chanteurs, les archivistes, les historiens médiévaux et les nombreuses autres personnes qui utilisent régulièrement ces outils numériques.

Les subventions de partenariat touchent de nombreuses personnes : Jennifer Bain (Université Dalhousie), chercheuse principale du DACT, dirige une équipe internationale de plus de 50 chercheurs qui travaillent sur une grande variété de projets de recherche sur le plain-chant, lesquels vont du catalogage des manuscrits à l'analyse mélodique, en passant par l'interprétation et le rayonnement auprès du public. En plus de soutenir la recherche qui retrace, en divers lieux et à différentes époques, la transmission du plain-chant au-delà de l'Europe médiévale, l'un des principaux objectifs du présent projet est de travailler à la durabilité numérique de notre réseau sans cesse croissant d'outils en ligne destinés à la recherche sur le plain-chant, par des initiatives de gouvernance et en établissant et adoptant des protocoles partagés par les sites web de recherche numérique sur le plain-chant.

Nos 20 organisations internationales partenaires comprennent des universités canadiennes, américaines et européennes, ainsi que d'autres institutions comme la Bodleian Library et un certain nombre de bases de données en ligne relatives au plain-chant. Les chercheurs du DACT et les représentants des partenaires sont répartis en 25 équipes, chacune couvrant un aspect différent de la recherche. Les membres de l'ICG seront particulièrement intéressés par le travail des équipes DACT chargées de trouver et de cataloguer les sources de plain-chant médiéval qui se trouvent actuellement au Canada, dans le cadre des projets « Manuscrits et fragments — Centre et Est du Canada », dirigé par Kate Kennedy Steiner (Université de Waterloo) et « Manuscrits et fragments — Ouest du Canada », dirigé par David Watt (Université du Manitoba).

Au cours de son existence relativement courte, DACT a eu un impact sur l'étude du plain-chant : pendant toute la durée de sa subvention de

développement de partenariat du CRSH (890-2018-0024) et de sa subvention de partenariat du CRSH – phase 1 (895-2022-0011), DACT a soutenu la base de données Cantus et a initié sa refonte dans un nouveau logiciel actualisé (Django) par des étudiants et des assistants de recherche du laboratoire Distributed Digital Music Archives & Libraries (DDMAL) de l'Université McGill, dirigé par Ichiro Fujinaga.

Durant les sept prochaines années, la cinquantaine de chercheurs et la vingtaine de partenaires du DACT poursuivront les projets existants et en entreprendront de nouveaux, tout en encadrant de nouveaux chercheurs et en développant l'interopérabilité des outils numériques. Ils exploreront des sujets comme le catalogage de fragments peu connus et constitués de feuillets retranchés de leurs livres, la variété des écritures et des notations dans les manuscrits médiévaux, le développement d'infrastructures pour les outils numériques et l'examen des livres de plain-chant liturgique imprimés dans les langues autochtones, tout en découvrant l'histoire complexe de la transmission du plain-chant, ce qui comprend les relations interculturelles. Les nouveaux projets incluront l'étude du plain-chant dans d'autres traditions vernaculaires à travers le monde, ainsi que le développement d'ontologies et de schémas de métadonnées solides qui soutiendront l'infrastructure numérique pour la recherche à venir sur le plain-chant.

Depuis ses origines en Europe, le plain-chant a voyagé tout au long de la période de colonisation vers les Amériques, l'Afrique et l'Océanie. À l'ère moderne, la dispersion des manuscrits européens, en totalité ou en partie, par des libraires avides, a complexifié l'histoire des manuscrits. Les chercheurs du DACT développeront de nouvelles ressources informatiques en lien avec les bases de données de chant existantes et les dépôts numériques de manuscrits, afin d'aider à découvrir ce que cette transmission des traditions orales et écrites du plain-chant peut nous apprendre sur la communication

culturelle, à travers les rencontres personnelles et les échanges d'idées.

Pour plus d'informations, consultez [le site web du projet DACT](#). 🗨️

—Debra Lacoste, *Université de Waterloo*, and Jennifer Bain, *Université Dalhousie*

Compte-rendu du Colloque 2023

👉 *Suite de la page 1.*

Le jour 2 a commencé par les Matines et les Laudes, à 7 heures, suivies de Prime, du chapitre, de Tierce et de Sexte. Après une courte pause, la messe a été célébrée par le père William Renwick, assisté du père Paul Luth, diacre, évangéliste et prédicateur, et de Brandon Wild, chantre et épistolier. Le ton et le contenu de la messe étaient comparables à ce que l'on pourrait trouver dans une modeste église paroissiale d'Angleterre à la fin du Moyen Âge. Les membres de l'assemblée pouvaient suivre le déroulement et participer comme ils l'entendaient, y compris en recevant la communion. Après la messe, une bénédiction du repas du midi a été prononcée selon l'usage d'York, tout comme la prière d'action grâce à la fin du repas.

Après la répétition pour Vêpres et Complies, la deuxième conférence du colloque était prononcée par le père John-Mark Missio (Séminaire St-Augustin, Toronto). Intitulé « *Dies Irae* », son fascinant exposé a démontré comment des mélodies *alternatim* ont été ajoutées, au pochoir, probablement au XVIII^e siècle, sur les pages de garde d'un *Psalterium Romanum* (Venise, 1642). L'exemplaire du psautier auquel il faisait référence se trouve à la Bibliothèque de la résidence « Glebe » (presbytère) de la basilique St Mary's, à Halifax, en Nouvelle-Écosse. À l'époque, la technique du pochoir était en plein essor. On l'utilisait pour modifier les lettrines afin de leur donner un aspect médiéval.

Après l'assemblée générale annuelle de l'Institut, le *Dies irae* a été exécuté par Brandon Wild (voix), David

Pearson (serpent), le révérend John-Mark Missio (orgue) et le révérend William Renwick (direction).



Après les Deuxièmes Vêpres et l'office de Complies, le colloque s'est achevé par un banquet au restaurant Valentino de Hamilton. De l'avis général, le colloque fut une grande réussite! 🗨️

—Thomas Power, *paroissien de l'Église épiscopale réformée St George's, Hamilton, Ontario*

Le projet « *Sarum Rite* » mise à jour

Par William Renwick

🗨️ Le rite de Sarum de l'Église occidentale s'est développé à la cathédrale de Salisbury après la conquête normande, suivant dans les grandes lignes l'usage de Rouen, mais incluant également des saints locaux issus des héritages anglo-saxon et celtique. Au moment de la Réforme, c'était la forme liturgique dominante dans l'ensemble des îles britanniques.

Le projet « [Sarum Rite](#) » (Rite de Sarum) est né avec la création de l'IGC/GIC, les premières parties du bréviaire ayant été mises à disposition en PDF en 2006. Depuis 2010, des versions anglaises du rite de Sarum sont aussi disponibles. Il existe en fait deux versions anglaises : la première, une édition critique (scholarly edition), est une traduction anglaise très directe, utilisant le style linguistique de la Bible Douay-Rheims et d'autres sources liturgiques catholiques romaines. Cette édition comprend également tout l'appareil critique de l'édition latine. La seconde, une édition pratique, suit le style linguistique de la Bible King James et du *Book of*

Common Prayer (BCP), reflétant ainsi la tradition anglicane ; elle omet l'appareil critique.

Depuis 2019, « Sarum Rite » est également publié en plusieurs volumes adaptés à l'étude et à l'interprétation. Dix-neuf (19) volumes sont actuellement disponibles. Ceux-ci comprennent l'office de Complies, en latin et dans les formats Douay-Rheims et BCP, ainsi que l'intégrale du Bréviaire de Sarum en latin et l'intégrale du Graduel de Sarum en latin (3 volumes). Les 7 volumes des Matines de Sarum représentent l'ajout le plus récent à ce corpus toujours en expansion. À notre connaissance, il s'agit de la première fois depuis la Réforme qu'est publié au complet (texte et musique) un office de Matines de tradition occidentale.



The Sarum Rite: Latin.

Ces efforts ont provoqué un regain d'intérêt pour l'usage de Sarum et pour d'autres usages médiévaux, en particulier en Grande-Bretagne, au Canada et aux États-Unis.

En 2024, des travaux préparatoires sont entrepris afin de publier, sous forme de livre, les versions anglaises du Bréviaire de Sarum.

Nous vous invitons à visiter le site sarum-chant.ca et à jeter un coup d'œil aux nombreuses ressources qu'il contient. Outre les éditions du Missel, du Bréviaire et du Processionnal, on y trouve de nombreux enregistrements ; un manuel qui fournit des informations de fond et une discussion sur le contenu ; une chronologie historique ; le Sarum Manuale, qui est en fait un manuel à l'usage du prêtre, comprenant divers offices occasionnels tels que le baptême, le mariage, l'extrême-onction, la messe des morts et l'enterrement

des défunts ; des calendriers qui indiquent le contenu liturgique approprié pour chaque jour de l'année ; le martyrologe ; le tonaire de Sarum ; le coutumier et l'ordinal de Sarum ; une introduction à l'analyse du chant ; une vaste bibliographie ; un glossaire ; et un guide par sujet.

Companion	Resources	Contact
Companion to the Kalendar		
Companion to the Manuale		
Companion to the Martyrology		
Companion to the Missal		Companion to Missal-A: Advent-Quinquagesima
Companion to the Processional		Companion to Missal-A: Lent-Pentecost
Companion to the Breviary		Companion to Missal-A: Trinitytide

Le manuel.

Jusqu'en 2023, le site sarum-chant.ca était hébergé par l'Université McMaster. En raison des changements de politique de l'université, il a fallu recourir à un hébergement indépendant. Le maintien de ce site entraîne des coûts modestes et tout soutien financier, qui peut être apporté par l'intermédiaire du GIC ou via le site sarum-chant.ca, sera très apprécié. De même, toutes les recettes qui proviennent de la vente des volumes sont affectées au maintien du site et à la poursuite du projet.

Merci à toutes et à tous pour votre générosité !

—William Renwick, *Hamilton, Ontario*

Chanter de fragments musicaux

(*Singing Musical Fragments*)

Par Kate Helsen

☛ Les fragments—feuillettes de parchemin déchirés ou découpés dans des manuscrits musicaux médiévaux—sont-ils aujourd’hui des œuvres d’art visuel à accrocher au mur ou des partitions musicales que l’on peut lire et chanter ? Peut-être s’agit-il d’autre chose que l’on ne peut comparer ni à une partition ni à une peinture : un témoin à la fois du chant émis il y a des centaines d’années et de l’art étonnant avec lequel il a été, à l’époque, noté sur parchemin. *Chanter des fragments musicaux* est une promenade sonore qui explore ces témoins sous l’éclairage combiné de l’ouïe et de la vue.

Le projet [Fragmentarium](#), qui fait partie intégrante du projet [DACT](#) (Digital Analysis of Chant Transmission), joue un rôle primordial à cet égard. En archivant numériquement ces fragments, sans perturber leur lieu de conservation (bibliothèques ou archives), *Fragmentarium* permet aux spécialistes du plain-chant et aux historiens de la musique liturgique de mener des études comparatives et d’améliorer leur compréhension des types de notation, des traditions liturgiques et des traditions d’écriture. Pour *Chanter des fragments musicaux*, nous avons choisi plusieurs feuillets qui présentent des styles, des dimensions, des époques et des types de chant différents. Nous avons aussi fait appel à des professionnels pour enregistrer ce qu’ils y lisent. L’objectif est de sortir les fragments du silence qui les entoure habituellement et de donner à chacun sa propre voix.

Quiconque a conduit un groupe de curieux à travers une collection de manuscrits musicaux dans un centre d’archives ou une bibliothèque universitaire s’est déjà heurté à la question suivante : « Comment cela sonne-t-il ? » Lors de l’une de ces visites, un étudiant a déclaré avec désinvolture qu’« aucune personne encore vivante n’avait la moindre idée de la manière de chanter à partir de quelque chose comme ça. » Il a été étonné d’apprendre qu’il y avait vraiment des chercheurs du

monde entier qui pouvaient lire des notations médiévales de différentes sortes, et que même les signes qui demeurent mystérieux pour les chercheurs modernes sont utiles aux analyses comparatives et aux études sémiologiques. L’étudiant m’a demandé si je pouvais chanter sur le parchemin devant nous et j’ai accepté—doucement, quelques lignes seulement—avant de réaliser que les autres étudiants qui se trouvaient dans la bibliothèque avaient laissé ce qu’ils étaient en train de faire pour regarder dans notre direction.

J’étais un peu gênée, bien sûr, mais j’ai aussi réalisé qu’avec seulement deux lignes de chant, nous avons transformé tous nos échanges sur ce que nous observions : on se demandait maintenant comment chaque signe et chaque mot pouvait être interprété et quels genres de problèmes ou de suppositions pouvaient survenir devant des bouts de parchemin manquants ou abîmés. Cette rencontre m’a appris que le fait de présenter un fragment comme quelque chose qui pourrait être « chanté » nous permettait de le traiter comme quelque chose qui comptait pour le chanteur et l’auditeur, maintenant. Je pouvais dès lors leur parler des différentes traditions d’interprétation, des habitudes musicoculturelles locales, d’une façon qui ne semblait plus sèche ou académique, mais immédiate et réelle.

Bien sûr, nous savons qu’il est impossible de connaître exactement comment un feuillet spécifique aurait sonné à un certain moment (combien de chanteurs ? étaient-ils « bons » ? à quelle vitesse chantaient-ils ?). Mais il est également important de reconnaître que les chercheurs s’efforcent chaque jour de se rapprocher des réponses. En même temps, nous encourageons la diversité des voix et des pratiques musicales avec ceux qui ont prêté leur voix au projet afin de donner une idée du paysage musical étendu et varié dans lequel vivaient les fidèles chrétiens des époques lointaines. Après tout, la variété des interprétations et des prestations que nous entendons aujourd’hui n’est peut-être pas si différente de celle que l’on pouvait entendre à travers l’Europe, il y a 800 ans.

Notre exposition interactive utilise le concept de Sound Walk (promenade sonore), qui tire parti des nouvelles technologies pour créer une expérience auditive immersive, mais discrète. Développée par Situate.io, cette expérience utilise des cartes numériques géolocalisées et le GPS des téléphones portables pour déclencher des sons spécifiques dans des zones désignées, une méthode adaptée aux environnements intérieurs grâce à l'utilisation, pour ce projet, de iBeacons. À l'aide d'une application gratuite pour téléphone portable, un casque ou des écouteurs, les visiteurs peuvent relier ce qu'ils voient à ce qu'ils entendent en se déplaçant dans l'espace de l'exposition. Chaque image de fragment en couleur, reproduite sous forme d'affiche exposée, est associée à un iBeacon situé à proximité, qui transmet le son au téléphone portable du visiteur et à son lecteur audio.

Plus le visiteur s'approche d'une image, plus l'enregistrement de ce fragment devient présent, tournant en boucle pour permettre au visiteur de passer autant de temps qu'il le souhaite sur un fragment en particulier, avant de passer au suivant. Peut-être voudra-t-il suivre la mélodie avec la notation sous les yeux ; peut-être voudra-t-il étudier un autre aspect du fragment. Bien sûr, d'une certaine manière, rien de tout cela n'est « réel » : les fragments se trouvent toujours dans leurs lieux de conservation à travers le monde et les chanteurs ne sont pas présents lorsque leurs voix se font entendre. Imaginez ce qu'une personne du XIII^e siècle pourrait penser d'une telle « promenade sonore » ! Il est important de reconnaître clairement que ce projet extirpe les chants de leur contexte historique et liturgique authentique pour les présenter grâce à Situate. L'objectif est simplement d'approfondir le lien entre l'oreille attentive des personnes vivant aujourd'hui et les fragments musicaux du passé.

Les fragments exposés ont été choisis spécifiquement pour représenter différentes époques et différents lieux, chacun ayant sa propre identité liturgique et sa propre notation. Parmi ceux-ci se trouvent un parchemin enluminé de la Bibliothèque

Beinecke des livres rares et manuscrits de l'Université de Yale, un bréviaire noté du XIII^e siècle de la bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles et un *Agnus Dei* polyphonique de la Bibliothèque nationale de France, ce qui souligne la diversité des traditions musicales et des systèmes d'écriture. (Voir ci-dessous une liste complète des manuscrits présentés dans cette exposition.)



Agnus Dei.

Des descriptions des caractéristiques graphiques, codicologiques et sémiologiques, rédigées par des experts en musicologie, sont intégrées à l'application et affichées avec les fragments. Bien que l'élément central de cette exposition soit auditif, nous espérons que ces descriptions illustreront un certain contexte aux visiteurs qui ne se serviront pas de l'application.

La « promenade sonore » du projet *Chanter des fragments musicaux* nous invite à nous intéresser aux fragments médiévaux en faisant appel non seulement à notre esprit analytique et érudit, mais aussi à notre imagination et à notre musicalité. Nous espérons qu'il sera possible d'effacer un peu les frontières entre la sémiotique et la codicologie, la liturgie et l'interprétation,

l'histoire et l'art, en utilisant la technologie afin de transcender et d'explorer. Bien sûr, nous avons surtout l'habitude de considérer la technologie numérique comme un outil de dénombrement, de classification et de conservation, mais dans *Chanter des fragments musicaux*, son rôle est de fournir aux chercheurs et au public les moyens d'expérimenter et d'imaginer une version du passé auditif et de nous rapprocher ainsi d'une partie de notre patrimoine musical. 🎵

Les manuscrits :

1. Université Yale, Bibliothèque Beinecke des livres rares et manuscrits, [MS 748](#) (Fragmentarium : [F-4ihz](#)) : fragment de parchemin enluminé du Missel de Beauvais, un manuscrit français du XIII^e siècle ; notation carrée sur portée à quatre lignes rouges.

2. Bruxelles, Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles, P-2-01880 (Fragmentarium : [F-ubu8](#)) : bréviaire noté du XIII^e siècle avec répons et lectures pour le 4^e dimanche après Pâques.

3. Paris, Bibliothèque nationale de France, Latin 11411 (Fragmentarium : [F-lu2g](#)) : *Agnus Dei* de l'ordinaire d'une messe polyphonique en notation franconienne du dernier quart du XIII^e siècle.

4. Dublin, Royal Society of Antiquaries of Ireland, Box 41 #38 (Fragmentarium : [F-xs16](#)) : deux feuillets d'un missel du XIV^e siècle, récupéré d'un mur d'une maison à Ashprington, près de Totnes, Devon. Il a probablement appartenu à l'église paroissiale médiévale locale de Saint-David.

5. Cambridge, Collège Magdalene, Bibliothèque Pepys, PL 2981, p.6, no.8 (Fragmentarium : [F-q42x](#)) : source du XII^e siècle contenant quelques séquences de la tradition liturgique de Sarum.

6. Ridgefield, CT, collection privée (Fragmentarium : [F-e78r](#)) : extrait d'un manuscrit liturgique cistercien du XIII^e siècle, découpé pour servir de matériau de reliure pour un livre du XVIII^e siècle.

7. Bratislava, Archives nationales de Slovaquie, Inv. Nr. 197 (Slovak Early Music Database) : fragment de parchemin recto verso d'un graduel écrit entre 1420 et

1450 avec la notation Esztergom caractéristique de la Hongrie médiévale, qui a survécu comme couverture d'un livre administratif du XVII^e siècle.

8. Trèves, Bibliothèque municipale, Fragmentenbox 12b, Fragment 01-22, no. 15b (Fragmentarium : F-c34q) : un feuillet de parchemin provenant d'un séquentaire du XIV^e siècle montrant des séquences en l'honneur de sainte Élisabeth et de sainte Catherine.

—Kate Helsen, *Université Western*

Une Montréalaise à Maastricht

☞ *Suite de la page 3.*

Musicalement, l'hymne *Audi precantis agminis* est, dans une large mesure, le reflet de la culture musicale locale. Je sais que le chant grégorien n'a pas de mesure fixe. Cependant, lorsque j'ai finalement reçu la transcription de cet hymne, j'ai décelé un rythme ternaire. Dans mon cas, cette sensibilité provient des gigues et des reels de mes origines terre-neuviennes. Cependant, dans le cas de Maastricht, le rythme ternaire est une caractéristique déterminante des chants folkloriques locaux et des chants de carnaval actuels. Nous pouvons constater que, dès le XI^e siècle, cette caractéristique musicale déterminante était déjà présente, du moins dans cette hymne. La mélodie simple s'incruste facilement dans votre tête et je peux imaginer que toute personne qui sortait des Vêpres, le 13 mai, jour de la fête de Saint Servais, repartait en la fredonnant.

La mélodie s'ouvre sur une triade majeure descendante qui se dépose sur les deuxième et troisième degrés. Au troisième vers de chaque strophe, la mélodie se teinte d'une couleur modale mineure en s'élevant, à partir de la fondamentale, à la sixte puis à l'octave. Ce segment de la mélodie exprime la supplication, qui est l'objet de l'hymne, comme je l'ai mentionné plus haut. Même avec cette brève analyse, nous pouvons constater comment la légende, le texte et la mélodie contribuent à éclairer la relation entre le peuple et Saint Servais.

Vous trouverez ci-dessous la transcription de *Audi precantis agminis* (p. 12-13) réalisée par le frère Kees Pouderoijen, osb, moine de l'Abbaye Mont-Saint-Benoît de Vaals, telle qu'elle se trouve dans l'article du Dr. de la Haye sur les Vêpres de la fête de Saint Servais. Vous trouverez également le texte latin, traduit en néerlandais et en français (p. 14).

Vous remarquerez également deux « Amen » à la fin. L'un est marqué « O. L. Vrouw », ce qui indique qu'il provient du manuscrit de la basilique Notre-Dame (Onze Lieve Vrouw) de Maastricht. L'autre est marqué « Servaas » et je pense qu'il provient soit des manuscrits de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle mentionnée plus haut, soit de la basilique Saint-Servais, également à Maastricht.

J'écris cet article dans l'espoir que vous pourrez

chanter cet hymne le jour de la Saint Servais, le 13 mai. Comme je ne vis pas dans mon pays natal, je veux aussi encourager d'autres expatriés à rechercher des saints locaux, où que nous soyons et d'où que nous venions. 🙏

Sources:

1. Régis de la Haye, 'Middelieuwse Vespers van Sint Servaas in Maastricht', p. 3-15.
2. Régis de la Haye, 'Saint Servais, évêque de Tongres', in: PSHAL 155 (2019) p. 9-56.
3. *Middelieuwse Vespers van Sint Servaas in Maastricht*, Schola Maastricht o.l.v. Alphons Kurriss, Stichting Vrienden van het Rijksarchief in Limburg (STEMRA/RAL 011996) (1996).

—Julia Warren, www.saxophoni.ca



Viens chante !

XVII^e Colloque de l'Institut grégorien du Canada

du 22 au 25 juin 2024

Mission Saint-Irénée de Lyon, Montréal, Canada

« par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu,
dans vos cœurs » (Colossiens 3,16)

Conférencière principale et animatrice d'ateliers :

Olga Roudakova, Paris, France,
directrice de Lux Cantus

Renseignements et Inscription at www.gregorian.ca